

Au nom de Dieu



Université d'Ispahan
Faculté des Langues étrangères
Département français

Master II

**Exotisme dans *Un barrage contre le Pacifique* de
Marguerite Duras**

Sous la direction de:
Dr. Zohreh Joozdani

Professeur consultante:
Dr. Anvarsadat Miralaie

Par:
Zohreh Karami Zadeh

Octobre 2011



دانشگاه اصفهان
دانشکده زبان های خارجی
گروه زبان فرانسه

پایان نامه کارشناسی ارشد رشته ی زبان و ادبیات فرانسه
زهره کرمی زاده تحت عنوان

بررسی فرهنگ بیگانه وشی در سدی بر اقیانوس آرام اثر مارگریت دوراس

در تاریخ ۱۳۹۰/۷/۳۰ توسط هیأت داوران زیر بررسی و با درجه ... به تصویب نهایی رسید.

۱- استاد راهنمای پایان نامه دکتر زهره جوزدانی با مرتبه ی علمی استادیار امضا

۲- استاد مشاور پایان نامه دکتر انورسادات میرعلایی با مرتبه ی علمی استادیار امضا

۳- استاد داور داخل گروه دکتر محمدجوادشکریان با مرتبه علمی استادیار امضا

۴- استاد داور خارج از گروه دکتر نازیبا عظیمی میبیدی با مرتبه علمی استادیار امضا

امضای مدیر گروه

Remerciements:

Ma profonde et sincère gratitude va à Madame le Docteur Zohreh Joozdani qui a bien voulu diriger ma recherche avec tant de patience. Je tiens à la remercier de ses précieux conseils et du temps qu'elle a accordé à la direction de mon mémoire.

Mes plus profonds respects et remerciements vont également à Madame le Docteur Anvarsadat Miralaei professeur consultante de ce travail, qui a accepté de répondre avec gentillesse à mes questions et qui s'est donné la peine de lire et de corriger cette recherche.

Je remercie également les membres vénérables du jury, Madame le docteur Nazita Azimi -Meibodi et Monsieur le docteur Mohammad Javad Shokrian et tous mes professeurs qui m'ont guidée et encouragée au cours de mes études de licence et de Master II et à qui je dois toute ma connaissance de la langue et de la littérature françaises.

Mes profonds remerciements à mes chères amies Parissa Ghobi Asl et Fatemeh Abdeshahi qui m'ont encouragée toujours dans la rédaction de ce travail.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma famille, surtout à mon époux et à sa famille et à tous mes proches qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la préparation de ce mémoire.

À ma mère, à mon père
à mes sœurs et
à mon époux

Résumé

Dans cette recherche, nous avons été tenté d'étudier l'exotisme ou la présence de l'Ailleurs dans *Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras. Née en Indochine, c'est là qu'elle passe son enfance pour témoigner plus tard sur la situation misérable de la population des indigènes et qui devient le cadre géographique de ses romans. Autrement dit, le lieu où cette œuvre romanesque se passe est hors de la France et l'action se situe en Ailleurs.

Ce travail de mémoire contient trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous avons expliqué l'espace géographique tels l'espace sauvage, la plaine et l'univers urbain. L'espace sauvage et la plaine sont les endroits où vivent les indigènes et les pauvres blancs, tandis que dans la ville habitent les riches colons. Dans le deuxième chapitre, nous avons comparé les indigènes et les blancs afin de vérifier la différence entre leur mode de vie. Et dans le troisième chapitre, nous avons analysé la corruption du monde colonial et aussi l'impacte des éléments modernes par exemple le cinéma et le tramway ainsi que l'influence culturelle des Blancs sur les colonisés.

Ainsi, selon ce que nous avons trouvé, *Un barrage contre le Pacifique* est une œuvre tout à fait exotique. En outre, à l'expérience réelle de l'auteur dans cette œuvre autobiographique, s'ajoute son imagination et son sens poétique.

Les mots clés: *Un barrage contre le Pacifique*, Duras, exotisme, espace colonial, indigènes, Blancs

Abstract

In the present study, we have attempted to introduce alien or elsewhere in *Dam on the Pacific* by Marguerite Duras. Born in Indochina, Duras spent her childhood there and was a witness of the miserable conditions of the indigenous population as well as the white people of Indochina. Therefore, the geographic context of her novels locates in Indochina. In other words, the actions of the novel happen outside of the borders of France.

This study consists of three chapters. In the first chapter, we describe geographic space of the novel that covers wildlife and urban area and plain. Wildlife and plains are where indigenous and poor whites live, while, rich colonialists reside in the city. In the second chapter, indigenous people and white people are compared in order to examine the differences between their ways of lives. In the third chapter, we have studied the corrupt world of the colonialism and also the contrast between some modern elements such as cinema and tramway and the cultural impact of whites on the colonies.

So, *Dam on the Pacific* is an exotic novel that happens in a non-native country. Moreover, the author's imagination added to her real experience reveals the poetic aspects of her writings.

Keywords: *Dam on the Pacific*, Duras, exotisme, colonialism space, indigenous, white people.

Table des matières

Titre	Page
Introduction	b
Chapitre 1: L'espace géographique de l'Orient vu par l'Autre	
1- 1 l'espace sauvage.....	2
1- 2 la plaine	9
1- 3 l'univers urbain	18
Chapitre 2: La population	
2- 1 les indigènes et les villageois	28
2- 2 la population enfantine.....	36
3- 3 les français.....	46
Chapitre 3: La Présence coloniale	
3- 1 le cercle vicieux de la corruption.....	57
3- 2 l'Altérité	67
3- 3 l'exotisme réaliste	77
Conclusion.....	91
Bibliographie.....	96

Introduction

L'exotisme est un phénomène culturel qui vise à connaître l'étranger. Il permet de montrer les lieux, les objets, les personnes et les actes qui caractérisent les univers lointains. Le souci de peindre l'Autre porte l'œuvre exotique à un extrême où elle se fait écriture de l'absence. L'Autre ne saurait être complètement décrit: s'il est vraiment autre, il défiera toujours le geste scriptural qui prétend enfermer sa singularité.

Dans *Un barrage contre le Pacifique*, paru en 1950, roman inspiré de son enfance, Marguerite Duras raconte l'histoire d'une famille. Une mère, son fils (Joseph) et sa fille (Suzanne), colons en Indochine française, sont confrontés à la misère; en cause, les terres impropres à la culture qui leur ont été attribuées par l'administration française. Propriétaire d'une concession incultivable, la mère tente par tous les moyens de s'en sortir. Elle entretient le rêve de construire un barrage contre le Pacifique, qui inonde chaque année ses terres. Vivant dans la misère et la lassitude, elle souhaite un avenir meilleur pour ses enfants, avec lesquels elle entretient une relation d'amour-haine. Ce récit proche de la jeunesse vécue par Marguerite Duras dénonce avec force le système colonial en Indochine, l'ex-colonie française.

Marguerite Duras naît en 1914 en Indochine. C'est là qu'elle passe son enfance pour témoigner sur la situation misérable de la population des indigènes et qui devient le cadre géographique de ses romans. C'est pendant la seconde Guerre mondiale que cet auteur engagée publie ses premiers romans. Durant cette période, elle se rapproche du parti communiste alors clandestin: elle y adhère d'ailleurs à la Libération, mais son expérience militante se solde, au début des années cinquante, par une

exclusion qui consacre son divorce définitif d'avec le communisme institutionnel. L'après-guerre est également riche des contacts entretenus avec nombre d'intellectuels et d'écrivains, dont Georges Bataille et Maurice Blanchot. Avec *un barrage contre le pacifique* commence également une production littéraire régulière.

Marguerite Duras dans *Un barrage contre le Pacifique* montre bien les éléments exotiques en racontant l'histoire de petits Blancs dont la pauvreté les met en marge de la société blanche européenne, dans l'Indochine française. Les efforts des colons de ce pays lointain, pour reproduire la culture de la métropole, contribuent à leur misère et maintiennent une distance infranchissable entre eux et les indigènes. Dans ce roman, comme dans la société coloniale, les vies de ces deux composantes importantes, les colonisateurs et les colonisés, sont étroitement liées, mais le pouvoir- politique, social, culturel, linguistique- reste dans les mains des premiers. Comme nous le verrons, l'existence de ce pouvoir instable repose sur la conviction que les Blancs ont de leur supériorité sur les Autres. Ici, ce sont les colonisés.

Le titre d'*Un barrage contre le Pacifique* est symbolique car le Pacifique est un des plus vastes océans du monde, avec des mers comme la mer de Chine et le golfe du Siam. Ce sont elles qui inondent les concessions de la plaine, mais le roman ne les mentionne jamais, insistant au contraire sur la puissance de l'océan qui détruit les barrages, toujours évoqués au pluriel. Le singulier du titre prend donc une valeur particulière en soulignant l'aspect dérisoire d'«*un barrage*» contre un océan. C'est un projet démesuré, une folie, un rêve irréalisable qui ne peut qu'échouer. Le titre illustre, de ce fait, la résistance, perdue d'avance, contre une force plus puissante, image de l'impuissance des individus contre le système colonial

tout entier, de la lutte sans espoir de la mère contre les agents du cadastre qui lui ont accordé sa concession incultivable.

L'écriture du roman prolonge les efforts de la mère, elle en est le reflet actif en terme d'écriture, elle assume l'héritage, elle est dans la filiation de l'attitude maternelle. Elle tente de rassembler tous les éléments de cet univers, de le constituer ainsi en monde. Elle est une écriture totalisante ce que la conscience et la mémoire vivent sous le mode de l'éparpillement et du sautellement, du morcellement et du désordre fou de la remémoration. Elle est l'écriture de l'émotion et du chagrin, de la souffrance du deuil qui sont spontanément totalisants.

Elle est l'écriture de la tentative de la totalisation , en multipliant et en entrecroisant dans un travail de maillage incessant, toujours renouvelé et toujours à renouveler, des romans: roman de la mère, roman du fils aîné, des relations de la mère et de son fils, de la fille, des relations de la mère et de la fille, du frère et de la sœur, d'un indochinois, le caporal, qui s'est arrêté là, auprès de la mère, avec sa famille parce que, là, ils n'ont plus faim... Le roman de la terre et de l'antagonisme de la terre et de l'océan, de la jungle et de la chasse, de la piste, de la piste où meurent les enfants, de ce coin de terre cerné par la jungle et l'océan, et de la ville coloniale. Le roman de cette petite communauté des blancs et des villages indochinois.

En définitive, le roman est aussi un constat d'échec: le fils et le frère partis, la mère meurt, la sœur s'abandonne à un homme qui n'est qu'un pâle reflet du frère perdu. Le caporal et sa famille reprennent de nouveau leur quête de leur nourriture, les paysans se soumettent à la fatalité d'une nature maîtresse de la terre, l'administration pourra reprendre sa concession et exploiter un autre concessionnaire dans une lutte sans fin.

L'ouvrage serait une attaque contre la colonie, au nom des blancs pauvres qui la peuplent autant qu'au nom des indigènes. En effet, Duras a

un regard critique sur la colonisation qui se manifeste dans son écriture d'une manière mordante. Le talent de Marguerite Duras dans *Un barrage contre le Pacifique*, surtout la puissance des descriptions de la désolante aventure de sa jeunesse en Indochine, de la misère physique et morale des indigènes et des blancs pauvres est dominant.

Nombreux sont les recherches qui ont mis en relief les aspects psychologiques, sociologiques et littéraires d'*Un barrage contre le Pacifique*. En ce qui concerne notre recherche, elle est basée sur l'approche analytique et thématique et imagologique dans l'intention de mettre en jeu les aspects exotiques de ce roman. Quels sont les éléments exotiques dans ce roman? Comment à travers la dimension exotique, Marguerite Duras aborde la question du colonialisme, dans son œuvre autobiographique? L'étude du thème de l'exotisme et les analyses des repères géographiques sont le pivot de notre travail. Nous allons étudier dans le premier chapitre l'espace sauvage, la plaine et l'univers urbain. L'espace sauvage et la plaine sont les endroits où vivent les indigènes et les blancs pauvres, mais la ville (la ville blanche) est réservée aux riches colons. Chaque espace possède sa propre particularité, comme l'espace sauvage ayant des animaux, des faunes et des fleurs, la ville blanche procure l'aisance des Blancs et la plaine où le colonisateur vend les terres incultivables aux pauvres indigènes.

Nous allons comparer dans le deuxième chapitre trois groupes humains afin de dégager la différence entre leur mode de vie. Nous avons l'intention de présenter la distinction individuelle qui est le résultat du phénomène colonial. La colonisation ayant un regard raciste sur l'indigène et le considérant comme le moyen de la production. Les Blancs sont décrits sous la plume de Duras comme riches, profiteurs, orgueilleux ayant un regard méprisant envers les colonisés. L'indigène est un malheureux qui est

...onnièr des politiques colonialistes, il est pauvre, privé de tout droit ne les droits primitifs.

Dans le troisième chapitre, nous allons analyser la corruption du monde colonial et le fait que ce phénomène est le commencement de l'échéance des valeurs morales. Le monde colonial est celui qui est dominé par le mensonge, la tromperie et la ruse. Un autre aspect que nous allons étudier c'est l'impacte des éléments modernes comme le cinéma, la musique, le tramway, le langage emportés par l'Autre dans la ville défavorisée. En effet, cette nouveauté signale l'influence culturelle des Blancs sur les colonisés.

Nous allons enfin examiner la coexistence des aspects réels et fictifs de ce roman autobiographique afin d'apprécier le regard profond de Duras qui garantit la véracité de son œuvre.

Chapitre 1

Espace géographique de l'Orient vu par l'Autre

L'Indochine, le pays natal de Joseph et de Suzanne, les personnages d'*Un barrage contre le Pacifique* est présenté à travers son environnement hostile: la violence des marées du pacifique, la plaine marécageuse et saturée de sel, les fauves assassins, les enfants affamés, la maladie, la forêt tropical envahissante. Les représentations de l'espace romanesque sont à la fois réalistes et symboliques. Pour l'espace géographique, Duras dessine la forêt, la plaine et le bungalow dans la première partie. Le monde des hommes est constamment menacé par les éléments naturels. Même si le réalisme est largement subverti, Marguerite Duras esquisse dans ses romans un espace dont la topographie est repérable. On peut ainsi distinguer l'univers urbain de la ville coloniale type qu'est Saïgon, et l'espace sauvage, qui entoure le bungalow et la concession dans la plaine de Kam.

1- 1 L'espace sauvage

Il y a deux côtés de la plaine: le côté de la forêt (la véranda du bungalow donne sur la montagne) et le côté de la mer. Entre ces deux côtés, défrichée à un bout, submergée à l'autre, la concession est constamment menacée. La mer est occultée, lointaine; elle disparaît au-delà des marécages des embouchures mais elle est une grande menace. Sa puissance effrayante est d'autant plus monstrueuse qu'elle est invisible. La mer d'abord, omniprésente sans être vue dans le roman avec l'échec des barrages et la stérilité de la plaine, est signe de misère et de mort.

Par opposition, la forêt, le symbole de l'espace sauvage dans *Un barrage contre le Pacifique*, au-delà de sa monstruosité: «est une sorte de paradis préhistorique, l'union des assassins et de leurs proies dans «une indifférenciation de commencement du monde», (pp. 158- 159), où n'a pas cours la civilisation des hommes, telle qu'elle existe dans les villes ou même dans la plaine». (Ligot, 1992, 60)

Yves Clavaron décrit l'espace imaginaire que Duras crée avec les images de l'eau et de la forêt. Selon lui, elle construit ainsi un espace de fantasme qui représente une dissolution du réalisme et donc une rupture avec les formules prescrites de la forme du roman:

«Ces énormes forces naturelles libérées, l'affrontement permanent de la vie et de la mort, l'omniprésence du monde inférieur qui interfère continuellement avec l'univers humain renvoient à une sorte de chaos originel, d'état premier du cosmos, à une période d'avant l'histoire.» (Clavaron, 2001, 152)

La forêt, impénétrable, secrète, grouillante de vies et de meurtres où, tout se mêle- la vie et la mort - où s'épanouissent l'amoralité et la joie, où l'impossible devient possible: des lacs au sommet des arbres, des poissons dans les fleurs. Autrement dit, située de l'autre côté de la piste et du monde habité, elle apparaît comme un repaire de la mort, entretenant une atmosphère de pourrissement, de dévoration et d'agressivité animale, et assurant la propagation de la malaria: *«de toute la forêt montait l'énorme bruissement des moustiques mêlé au pépiement incessant des oiseaux»*. (Duras, 1950, 158)

Quant aux animaux, on peut dire que, le cheval, les chiens errants, les biches, les tigres, les poissons, les échassiers, les cerfs, les panthères, les caïmans, les buffles sont aussi les autres animaux de la région: *«Un buffle paissait lentement et sur son échine il y avait un merle qui se délectait de ses poux. C'était là tout le cinéma qu'il y avait dans la plaine.»* (Ibid., 121) Joseph chasse *«le tigre noir [...] la panthère noire»* (Ibid., 144). La narratrice parle des chasseurs dans la plaine et, *«Ram devenant de plus en plus fameux pour ses chasses»* (Ibid., 317), la région attire d'autres chasseurs qui viennent *«dans la plaine juste le temps de tuer un tigre»*. (Ibid., 263)

C'est une forêt à la fois splendide et dangereuse. Voici l'image fantastique où se mêlent les éléments souterrains (tunnel), aériens et aquatiques (bassins d'orchidées en plein ciel):

«Dès qu'ils pénétrèrent dans la forêt le chemin devint un sentier étroit de la largeur d'une poitrine d'homme et pareil à un tunnel au-dessus duquel la forêt se refermait, dense, sombre.... les lianes et les orchidées, en un envahissement monstrueux, surnaturel

enserraient toute la forêt et en faisaient une masse compacte aussi inviolable et étouffante qu'une profondeur marine. Des lianes de plusieurs centaines de mètres de long amarraient les arbres entre eux, et à leurs cimes, dans l'épanouissement le plus libre qui se puisse imaginer, d'immenses «bassins» d'orchidées, face au ciel éjectaient de somptueuses floraisons dont on n'apercevait que les bords parfois ...». (Ibid., 157-158)

Mais la forêt, surtout, lieu à la fois terrestre, aérien et aquatique, voire édénique, offre, *«par contraste une fraîcheur si intense qu'on croyait entrer dans l'eau,»*. (Ibid., 338) Ici, tout est réuni- paradis naturel et surnaturel: la terre, les fleurs, les poissons, les animaux sauvages, les oiseaux et l'eau - non sous la forme fatale de la mer mais sous la forme extraordinaire de l'eau dans les airs. La forêt est un lieu total, renfermant trois des éléments: la terre, l'eau, l'air:

«Et déjà le parfum du monde sortait de la terre, de toutes les fleurs, de toutes les espèces, des tigres assassins et de leurs proies innocentes aux chairs mûries par le soleil» (Ibid., 158-159)

Cette forêt si touffue, si indifférenciée, comporte des zones moins denses: un premier village, dans une clairière avec des chèvres et des porcs; dans la première, il y a bien sûr les proies pourrissantes, mais aussi *«des nuages de mouches, de l'herbe jaune, des amoncellements de plumes*

séchées et puantes» (*Ibid.*, 158) qui sont toutes des images de mort et de putréfaction.

Une deuxième clairière, celle des fauves et de leurs proies; des bûcherons, des poulets, des mangues et du bois, tandis qu'elle était étroite: «*La clairière... était assez étroite, une sorte de gouffre d'une sombre verdure entouré de futaies épaisses et hautes*» (*Ibid.*, 338). La clôture de cette deuxième clairière n'est plus étouffante, mais devient protectrice. Le cadre ici rapproche à la vie et les énergies de croissance, ce qu'on voit dans l'image de la verdure haute et épaisse. Alors, la forêt dans ces deux séquences n'est ni complètement du côté de la mort, ni nettement du côté de la vie.

C'est un lieu où règne l'harmonie (mais monstrueuse) et l'amoralité qui n'est que justice dans les villages de la forêt. Ligot écrit à ce propos: «*Dans les villages de la forêt, dont les habitants échappent aux impôts et aux expropriations, on est dans la vie sauvage ou presque.*» (Ligot, 1992, 60)

La forêt est un univers magnifique dans laquelle on voit l'amitié entre deux communautés: les colonisés et les colonisateurs: les bûcherons accueillent le frère et la sœur avec gentillesse. Les paysans rappellent les bons sauvages des utopies. Ils ont fuit les blancs mais avec Joseph et Suzanne, qui sont des exclus du système, ils sont amicaux: «*tout le monde était content de leur visite*» (Duras, 1950, 159). Ils leur offrent gentiment quelque mangue. Cette vision idyllique s'oppose à la démarche coloniale, fondée exclusivement, d'après le roman, sur le profit et l'exploitation d'autrui. Elle suggère un autre type de relations entre Indochinois et Européens, réunis, dans ce passage, par une innocence presque mythique.

La forêt s'étend jusqu'à proximité du bungalow. «*La forêt est tout près de la maison, il suffit d'aller de l'autre côté de la piste.*» (Ligot, 1992,

60) Joseph part y chasser aisément. La forêt est caractérisée par l'abondance de sa flore, de sa faune. La végétation est en effet riche:

«Les lianes et les orchidées, en un envahissement monstrueux, surnaturel, enserraient toute la forêt et en faisaient une masse compacte aussi inviolable et étouffante qu'une profondeur marine.» (Duras, 1950, 157)

La forêt, lieu de l'universelle liquéfaction, elle est l'espace où les corps décomposent; comme les proies des fauves qui se faisaient au soleil *«c'était une petite clairière où les fauves laissaient se faisanter leurs proies au grand soleil»*. (Ibid., 158) Il y a, en fait, beaucoup d'autres corps en décomposition dans cette œuvre. D'abord, *Un barrage contre le Pacifique* commence avec un cheval mourant, et termine avec la mort de la mère: *«De plus, si on compare le bungalow au corps de la mère et à sa santé mentale, les vers qui mangent le chaume du bungalow et qui tombent constamment du toit représentent la décomposition de l'abri de la famille et aussi de la stabilité mentale de la mère.»* (Clavaron, 2001, 162) La toiture représente la mère qui va lentement vers la mort pour que les enfants aillent vers la vraie vie:

«Le vers est symbole de la vie renaissant de la pourriture et de la mort. Il apparaît comme le symbole de la transition de la terre à la lumière, de la mort à la vie, de l'état larvaire à l'envol spirituel». (J. Chevalier et A. Gheerbrant, 1908, 1001)